

# Couverts en étain et étamage à Lignéres

Par André ROBERT avec Christian FERAULT

Dans les années 1920-1930, il existait à Lignéres-la-Doucelle deux fabriques de cuillères en étain où il était également fait de l'étamage et du rétamage, l'une à La Choletterie, l'autre au bourg.

Il arrive que l'on retrouve des cuillères en étain marquées « Esnault » du nom de la personne qui les fabriquait. Cette personne, connue dans la commune sous le nom de « Mère Esnu », était domiciliée et avait son atelier rue de Buard, face à la menuiserie de Monsieur Landais, remplacé après guerre par Monsieur Chaillou, et aujourd'hui par Daniel Lebreton. Elle était la mère de Victorine, femme de A. Robieu, puis, plus tard, de Monsieur Bailly, transporteur de grumes avec ses chevaux et son trinquiballe (appelé « diable » dans la région). Il était aussi messenger et assurait divers transports. Ils habitaient rue de Caen dans la maison de Jean-Luc Thomas, actuellement en cours de reconstruction.

Victorine possédait une camionnette Citroën C4 bâchée dont la peinture vert foncé était mouchetée de points noirs. Elle allait le matin chercher le courrier à Pré-en-Pail et y retournait le soir afin d'apporter celui de Lignéres. Ce service sera assuré plus tard par Monsieur Brosselin, mécanicien puis par Monsieur Catois, boulanger. Elle emmenait aussi dans sa camionnette pourvue de deux bancs à l'arrière de la cabine, les personnes qui désiraient prendre le train à la gare de Pré-en-Pail.

Je me souviens qu'un dimanche – je pouvais avoir six ans (vers 1932) - elle nous avait véhiculés, mes parents et moi ainsi que d'autres personnes, voir une fête d'aviation à Pré. Tous étaient en admiration devant la route goudronnée qui traversait le bourg (nationale 12), car celles de Lignéres ne l'étaient pas.

Mais revenons à nos cuillères.

A La Choletterie exerçait l'autre fabricant qui se nommait Chauvin.

Pour fabriquer les cuillères à soupe et à café, il fallait faire fondre l'étain (232°C) dans un récipient prévu à cet effet puis le verser dans un moule. Après refroidissement, on démoulait l'objet.

Aujourd'hui, à cause du pourcentage de plomb contenu dans l'étain des vaisselles, il est interdit, pour raison sanitaire (saturnisme se traduisant par des coliques survenant après des troubles digestifs) de s'en servir.

Comment était alors pratiqué l'étamage ? les ustensiles de cuisine en fer ou en laiton étaient décapés puis plongés dans un bain d'étain liquide. Une fois retirés, ils étaient recouverts d'une pellicule de ce métal qui leur donnait un beau brillant et empêchait la corrosion (« fer-blanc »).

Le rétamage était appliqué aux pièces abîmées selon la même technique. Elles retrouvaient ainsi l'état du neuf. Comme l'étain est malléable, il ne convenait pas pour fabriquer des fourchettes. Celles-ci, en fer ou en laiton, subissaient aussi un étamage (« fourchettes en fer-blanc »).

Des cuillères en étain marquées « Chauvin » ou « Esnault » sont exposées au Musée des Moteurs et de l'Outillage. On en trouve sans doute encore dans pas mal de maisons de la commune...

